

Allégorie
par Aurélie Filippetti

La Révolution était une jeune fille flamboyante
et rebelle
Elle avait ses outrances, son rouge à lèvres
carmin, carnassier, comme taché du sang
parfois versé,
Son oeil charbonneux de la suie des barricades,
Elle dansait face à la vieillesse du monde et lui
faisait perdre la tête
Tous les peuples pour elle s'embrasaient
C'était l'Angleterre de Cromwell, c'était
l'Amérique de Washington
Mais c'était, c'était surtout la France et Paris et
1789.
La Révolution changeait l'ordre du monde et
renversait les privilèges
Elle refusait les prétendants
Elle préférait sa liberté
Elle adorait chanter, et ses chansons faisaient
le tour du monde
Lorsqu'un jeune Corse aux dents longues lui
faisait des avances à coups d'empire, elle
préférait se réfugier dans la Littérature.

Elle se sentit piégée, séduite mais insaisissable
Jamais conquise toujours inaccessible
Elle avait d'autres amours et ne voulait pas
d'exclusive
Qui trop embrasse mal étreint, elle ne trouva
jamais fiancé à sa mesure
Elle était toujours déçue, toujours trompée,
Ceux qui lui promettaient le mariage et
l'amour éternel la voulaient docile, soumise,
rangée derrière ses fourneaux
Elle se méfiait.
En 1848 pourtant elle voulut encore y croire
Mais fut finalement victime de la même
malédiction familiale
Décidément elle devait se méfier des jeunes
napoléons.

Elle se fit toute petite, s'exila, minuscule, sur
des îles anglo-normandes,
Jersey, Guernesey,
En Belgique
Dans ces refuges de grands hommes pas
encore transformés en paradis d'exilés fiscaux
Elle se consola ainsi dans les bras toujours
généreux, toujours chaleureux, de Victor Hugo
Il la ramena à Paris triomphante, pour
l'encanailler sur les pavés de la Butte aux
Cailles avec les Communards

Allegory
by Aurélie Filippetti

The Revolution was a young woman,
flamboyant and rebellious
She wore her excesses, her carmine lipstick,
carnivorous, as if stained by the blood
sometimes shed,
Her charcoal eyes from the soot of the
barricades,
She danced before the old world and made it
lose its mind,
Igniting all the peoples of the world,
It was Cromwell's England, it was
Washington's America
But it was mostly, it was mostly France, and
Paris, and 1789.
The Revolution changed the order of things
and overthrew the privileges
She refused the suitors
She preferred her freedom
She loved to sing, and her songs went around
the world
When an ambitious beau from Corsica made a
pass at her with an Empire, she took refuge in
Literature.

She felt trapped, seduced but elusive
Never conquered, always inaccessible
She had other loves and didn't want to be
exclusive
Who grasps all, loses all, she never found a
fiancé worthy of her
She was always disappointed, always cheated,
Those who promised marriage and eternal love
wanted her docile, submissive, standing behind
her stoves
She was suspicious.
In 1848 however, she still wanted to believe
But ultimately was the victim of the same
family curse
Decidedly, she had to be wary of the young
Napoleons.

She made herself little, went into exile, shrunk,
on the Channel Islands,
Jersey, Guernesey,
In Belgium
In those refuges of great men not yet
transformed into a paradise for tax exiles
She consoled herself in the warm, always
generous arms of Victor Hugo,
He brought her back to Paris, triumphant, to
slum it on the pavements of the Butte aux
Cailles, with the Communards

Elle aimait les gaillards du peuple
et Louise Michel était sa meilleure amie
Lorsqu'elle la vit partir au bain avec leurs
camarades, ses cheveux devinrent gris d'un
coup.
Elle n'oublia jamais.
Prit son parti d'un concubinage de raison avec
la République
Troisième du nom.
S'assagit.
Se mit à tricoter, pour les enfants de la Liberté,
sa fille aînée,
De grandes lois et de belles victoires
L'école publique gratuite laïque et obligatoire
la liberté d'association, de la presse, des
syndicats...
Mais le XXe siècle arrivait
La jeune fille n'était plus : Victor Hugo était
mort et Jaurès assassiné
Elle alla affronter le grand hiver russe
Pourtant même son ancienne passion, son
grand amour, Karl Marx
Le lui avait déconseillé.
Elle n'y résista pas.
Vit tomber un à un tous ses beaux amis de 17
Emportés dans la tourmente stalinienne.

Elle n'en pouvait plus.
N'avait plus la force
Affaiblie, sans défense, elle fut violente et
brimée
Piétinée par les totalitaires des années 30 qui
n'hésitèrent pas à lui voler son nom.
Elle ne voulait plus entendre parler de
politique.
Mai 68 fut son chant du cygne
C'était magique, elle vivait une seconde
jeunesse
Était-ce la dernière fois qu'elle vibrait,
éperdue, dans des bras amoureux ?
Le traumatisme était encore trop vif.
Elle regarda s'éloigner son amant.

Elle garda ses dernières forces pour ses
consoeurs, les femmes, ces grandes oubliées
Elle leur transmit son énergie et en fit ses
héritières
Et elle continue aujourd'hui : #MeToo, crie-t-
elle,
Moi aussi j'ai été abusée
Par tous ceux qui avec Léopardi
Ont voulu me séduire pour mieux m'étouffer
Ont chanté ma beauté dans un seul but :
Que tout change pour que rien ne change.

She liked the lusty lads of the people,
And Louise Michel was her best friend
When she saw her go to the galleys with their
comrades, her hair turned grey at once.

She would never forget.
Resigned to her fate, a marriage of
convenience with the Republic,
Third in name.
Settled down.
Started knitting, for the children of Liberty, her
eldest daughter,
Great laws and beautiful victories
Secular, free and mandatory public schools,
freedom of association, of the press, workers
unions...
But the 20th century came
The young girl was no longer: Victor Hugo
was dead and Jaurès had been murdered
She went to face the great Russian winter
Yet even her oldest passion, her greatest love,
Karl Marx,
Had advised against it.
She couldn't resist.
Saw all her handsome friends of 17 fall one by
one, carried away by the Stalinist turmoil.

She couldn't take it anymore.
Didn't have the strength
Weakened, defenseless, she was assaulted and
bullied
Trampled by the totalitarians of the 30s who
didn't even hesitate to steal her name.
She was done with politics.

May 68 was her swan song
It was magic, she lived a second youth

Was this the last time she would shiver,
distracted, in lovers' arms?
The trauma was still too sharp.
She watched her lover move away.

She kept her last strength for her sisters, the
women, the great forgotten
She gave them her energy and made them her
heirs
And she continues today: #MeToo, she cries,

I too was abused
By all who, with Leopardi
Wanted to seduce me the better suffocate me
Sang my beauty for one purpose only:
That everything changes so that nothing does.

[Trans. Charlyne Biondi]